



**VIVE LA  
FRANCE**



GAUMONT et LEGENDE  
présentent

# VIVE LA FRANCE

Un film réalisé par **MICHAEL YOUN**

Avec

**JOSE GARCIA MICHAEL YOUN ISABELLE FUNARO ARY ABITTAN**

Produit par **ILAN GOLDMAN**

**SORTIE LE 20 FEVRIER 2013**

Durée : 1h35

Site presse : [www.gaumontpresse.fr](http://www.gaumontpresse.fr)

Facebook : [www.facebook.com/vivelafrancefilm](https://www.facebook.com/vivelafrancefilm)

Twitter : [@VLF\\_LE\\_FILM](https://twitter.com/VLF_LE_FILM)

**DISTRIBUTION / GAUMONT**

Carole Dourlent / Quentin Becker

30 avenue Charles de Gaulle – 92200 Neuilly/Seine

Tél : 01.46.43.23.14 / 23.06

[cdourlent@gaumont.fr](mailto:cdourlent@gaumont.fr) / [qbecker@gaumont.fr](mailto:qbecker@gaumont.fr)

**RELATIONS PRESSE / AS COMMUNICATION**

Sandra Corneaux / Aurélie Formichella

11 bis, rue Magellan - 75008 Paris

Tél. : 01 47 23 00 02

[sandracorneaux@ascommunication.fr](mailto:sandracorneaux@ascommunication.fr)



## L'HISTOIRE

Muzafar et Feruz sont deux gentils bergers du Taboulistan... tout petit pays d'Asie centrale dont personne ne soupçonne l'existence. Afin de faire connaître son pays sur la scène internationale, le fils du président tabouli décide de se lancer dans le terrorisme «publicitaire» et de confier à nos deux bergers, plus naïfs que méchants, la mission de leur vie : détruire la Tour Eiffel !

Pour atteindre leur objectif, ils devront traverser le milieu le plus hostile qui soit : la France ! Une France, bien loin de l'Occident qu'on leur avait décrit : entre les nationalistes corses, les policiers zélés, les taxis malhonnêtes, les supporters violents, les employés râleurs, les serveurs pas-aimables, les administrations kafkaïennes et les erreurs médicales... rien ne leur sera épargné.

Ils rencontreront heureusement Marianne jeune et jolie journaliste qui, pensant qu'ils sont deux sans-papiers, les aidera à traverser ces épreuves et leur fera découvrir un autre visage de la France... Celui d'une terre d'accueil, magnifique et généreuse, où il fait si bon vivre. Vive la France !

# Entretien avec **MICHAEL YOUN**

## **Comment est né ce film ?**

Au départ, j'étais parti avec mes deux coscénaristes en «séminaire d'écriture», dans le sud de la France, pour ne pas être dérangé par d'autres sollicitations. Un jour, un copain italien est passé nous voir et nous a raconté une histoire hallucinante qu'il avait lue dans un journal : deux terroristes d'Al-Qaïda, qui étaient censés commettre un attentat à Milan, s'étaient retrouvés à bord d'un avion détourné sur Naples pour des raisons techniques. Au bout d'une semaine, l'un avait été abattu par la Camorra, et l'autre poignardé par des enfants qui voulaient lui piquer ses affaires ! Voilà deux hommes qui voulaient traumatiser l'Occident et qui avaient fini traumatisés par l'Occident ! C'était un formidable exemple d'arroseur arrosé. On s'est dit qu'il y avait là un vrai sujet de comédie.

## **L'intrigue s'est rapidement greffée sur ce matériau de départ ?**

Oui, même si on tenait à mettre le moins de gens mal à l'aise possible : d'emblée, il nous semblait important d'éviter de parler du Maghreb et du seul radicalisme islamiste. Car le terrorisme peut aussi venir d'Europe, qu'il s'agisse de l'ETA, des Brigades rouges ou du FLNC. On a donc inventé un pays qui n'existe pas et qui a besoin d'exister. D'où l'Asie centrale plutôt que le Maghreb et le Moyen-Orient, et la moustache plutôt que la barbe. On ne voulait surtout pas viser une communauté en particulier : en choisissant l'Asie centrale, dont les noms mêmes des pays sont compliqués à prononcer, on pouvait davantage se permettre d'aller vers la fiction et l'imaginaire.

L'autre difficulté, au niveau de l'écriture, consistait à trouver une motivation à l'acte terroriste, tout en faisant de nos deux anti-héros des personnages sympathiques. Il fallait faire en sorte que les deux protagonistes soient suffisamment ridicules pour ne pas être méchants, et suffisamment manipulés pour devenir attachants dès le départ. Je voulais que, dès l'instant où on les voit dans l'avion, on se mette à les aimer, en se disant qu'ils n'arriveront jamais à leurs fins.

**En adoptant un point de vue extérieur sur la France, vous pointez avec humour les stéréotypes les plus récurrents...**

Il y a 80 millions de touristes qui viennent en France chaque année ! Cela donne le vertige, surtout quand on voit la place qu'on réserve aux étrangers, y compris aux touristes. On s'est dit que ce serait un bon moyen d'évoquer à la fois les petits travers et la grandeur de la France. Quels sont les clichés qui, malheureusement, ont encore la vie dure ? Qu'est-ce qui fait que la France est un pays unique ? On a tendance à oublier qu'on habite un pays magnifique, et qu'on peut être fier d'être français sans être nationaliste ou FN ! Et que les paroles de la Marseillaise sont censées nous rassembler, pas nous opposer les uns aux autres. J'ai moi-même des origines diverses, ce qui ne m'empêche pas d'être fier d'être français et d'aimer ce pays, et c'était une manière humoristique de le dire avec ce film : je voulais faire une «déclaration d'humour» à ce pays qui a accueilli mes grands-parents.

## **On redécouvre la beauté de la France avec un regard neuf ...**

En général, je ne suis pas très inspiré par la France, sans doute parce que je trouve les univers américains beaucoup plus cinématographiques. Mais quand j'ai commencé à réfléchir aux décors, mon copain italien m'a suggéré d'utiliser les sites naturels de la France, d'autant plus que, selon lui, le cinéma français n'arrive plus à représenter la beauté de notre pays. Il m'a donc conseillé de filmer la France, et Paris en particulier, avec les yeux d'un Woody Allen ! Du coup, en tournant en Corse, à Marseille, dans le Lot ou à Paris, j'ai voulu retrouver la fraîcheur et l'émerveillement qu'on éprouve quand on visite la France pour la première fois et qu'on a l'impression d'être dans un décor de cinéma. Je voulais redécouvrir la France, dont on oublie les merveilles à force d'y habiter, avec un regard d'enfant – ou d'Américain !

## **Même si le film fustige joyeusement les tares de la France et des Français, le personnage de Marianne nous rachète un peu !**

Si la France est un grand pays, c'est qu'on y a inventé la démocratie, à l'égal des États-Unis. C'est ce que rappelle Marianne à Feruz, quand elle lui dit que notre plus grande force, c'est la liberté. Et dans une scène coupée au montage, un des deux anti-héros déclarait que la France était un pays de gens râleurs, arrogants et indisciplinés, mais que c'était justement grâce à cette union d'êtres si imparfaits que la France a créé la plus belle des





richesses : la liberté de fronder. C'est très exactement ce qu'incarne Marianne, dont le prénom est évidemment symbolique...

#### **Comment avez-vous échafaudé les deux protagonistes ?**

Dans un premier temps, ils devaient donner le sentiment d'être deux parfaits abrutis, puisque c'est le genre de types que recherche le fils du président du Taboulistan. En réalité, il fallait que ce soient surtout des patriotes – pas forcément des fanatiques, mais des individus qui n'ont pas beaucoup de recul : quand on vit dans une dictature, on ne peut pas vraiment penser par soi-même. Ce sont donc deux bergers non seulement issus d'un pays reculé de tout, mais d'une campagne plus enclavée encore, qui mangent des galettes de terre et qui boivent de l'essence ! Forcément, ils sont arriérés du point de vue culturel. Mais leur grande force, c'est leur naïveté et leur regard innocent sur le monde. Au lieu que ce soient des «visiteurs» temporels, comme Jacquouille et Godefroy de Montmirail dans le film de Jean-Marie Poiré, ce sont des «visiteurs» géographiques. Pour autant, le décalage est aussi important que s'ils venaient du Moyen-Age...

#### **Ils sont assez différents l'un de l'autre...**

Tout à fait. D'un côté, il y a un leader, qui veut aller au bout de sa mission et servir au mieux le Guide : c'est une sorte de bélier qui, sans vouloir forcément devenir kamikaze, a le respect de la parole donnée et ne réfléchit pas par lui-même. De l'autre, il y a un suiveur, plus naïf, qui va être touché dans sa chair et se rendre compte alors que la vie est précieuse. Car, jusque-là, ils étaient tous les deux convaincus que l'enfer était sur Terre et qu'ils iraient au paradis après la mort. Il faut vraiment n'avoir aucune perspective d'avenir pour tenir un tel raisonnement et accepter de se faire exploser. Mais quand on se lève tous les jours à 5h pour s'occuper de ses chèvres et qu'on se nourrit de galettes de terre, c'est sans doute assez logique... Ce n'était pas évident d'évoquer cette forme de manipulation que subissent tous les kamikazes parce qu'en définitive, les premières victimes du terrorisme restent les auteurs d'attentats-suicides. Du coup, ces deux «agresseurs» sont victimes dès le départ, et la question que pose le film est celle de savoir comment ils vont s'extraire de leurs préjugés pour devenir maîtres de leur destin et apprendre à ne plus avoir peur de l'autre.

#### **Comment avez-vous construit la trajectoire de ces deux trublions à travers la France ?**

Je voulais les faire débarquer au Pays basque ou en Corse. Mais comme j'ai le sentiment



que le Pays basque possède une certaine autonomie, j'ai choisi la Corse qui m'intéressait parce qu'il s'agit à la fois d'une région de France et d'un territoire à part. Par ailleurs, pour illustrer la théorie de l'arroseur arrosé dont je parlais tout à l'heure, je voulais confronter nos deux anti-héros à d'authentiques terroristes et j'ai donc pensé aux nationalistes du FLNC ou encore à Corsica Patrimonio, mouvement qu'on a inventé. On a donc trouvé un moyen de les faire atterrir en Corse, puis on a réfléchi au périple qu'ils allaient suivre à travers la France. Dans les premières versions du scénario, ils arrivaient sur la Côte d'Azur dont ils découvraient les excès, puis passaient par le sud-ouest et arrivaient en Bretagne en stop. Ou encore, ils traversaient le Lyonnais et la Bourgogne avant de rejoindre Paris. En revanche, je tenais à ce qu'ils se retrouvent à Marseille : même si les Marseillais sont les gens les plus accueillants du monde, toujours prêts à vous offrir un verre et à vous prendre par le bras, ils peuvent aussi vous envoyer un coup de boule si vous avez le malheur de porter un maillot du PSG ! De fait, j'avais besoin que mes deux Pieds Nickelés enchaînent les galères, les marques d'intolérance, les coups de poing et les coups de bâton, et qu'ils tombent sur l'intolérance de certains Corses et de certains Marseillais.

### **Heureusement, ce n'est pas le seul aspect de la France qu'ils découvrent...**

Passés les marques d'intolérance, les tracasseries de l'administration, le manque de dialogue possible avec les forces de l'ordre etc., il fallait qu'ils découvrent la grandeur de la France et les raisons pour lesquelles notre pays est l'un de ceux qui véhiculent le plus de rêves et de valeurs. Cela passe par la gastronomie, par la beauté du pays, par la beauté des femmes, et même si ce sont des clichés, je les revendique. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les Américains fantasmaient sur les Parisiennes dans les années 60. Car la femme française assume sa sexualité et suscite les fantasmes : je tenais à montrer la place qu'elle occupe à l'heure actuelle dans la société. Et puis, la force de la France, c'est aussi la générosité : bien qu'on ait du mal à s'en rendre compte aujourd'hui, parce que c'est la crise et que certains partis politiques exploitent la situation, ce pays est une formidable terre d'accueil, où on a envie de venir, et dont on désire épouser les valeurs.

### **Vous poussez parfois l'absurde très loin, comme dans la scène où les deux Taboulis sont obligés de se déguiser dans le centre de rétention...**

Dans la série des travers des Français, outre le côté kafkaïen de l'administration et l'intolérance des forces de l'ordre, je voulais parler de certaines perversions qui, à mon avis, prolifèrent plus en Occident que dans les régions pauvres du monde. Je pense que la richesse, le fort niveau de développement et l'accès aux technologies s'accompagnent de délires sexuels : je ne suis pas sûr qu'il y ait des clubs SM au Taboulistan ! Mais j'ai beaucoup de mal à prendre ces perversions au sérieux, comme on le voit dans le film ... D'autre part, je souhaitais rappeler que la corruption existe dans notre pays et qu'un responsable d'un centre de rétention administrative peut être corrompu, lui aussi, si on trouve les bons arguments. Or, sa perversion à lui, c'est de déguiser ses deux détenus en lapin et en mille-pattes et de danser avec eux, sans doute parce qu'il a vécu ça dans son enfance. Et surtout, j'avais envie d'habiller les deux antihéros dans des costumes délirants et de les voir s'évader dans des tenues improbables !

### **Cette séquence fait penser aux délires de Jerry Lewis...**

Avant d'être réalisateur, je suis surtout un passionné de cinéma. Je suis devenu cinéphile depuis que mon père m'a emmené voir LA SOUPE AUX CANARDS des Marx Brothers, quand j'avais huit ans. Et je crois que ma cinéphilie se ressent : je suis autant inspiré par le Rat Pack que par Jerry Lewis, LA GRANDE VADROUILLE, ou les Marx Brothers. Pour autant, je m'efforce de gommer le plus possible mes références pour trouver mon propre style, même



si j'ai d'abord eu des références cinématographiques avant d'avoir un univers. De même, je suis d'abord quelqu'un qui a ri avant d'avoir eu envie de faire rire.

### **Les costumes contribuent à caractériser le parcours des deux personnages.**

La comédie, comme les personnages, passent par le costume, et on a beaucoup travaillé pour choisir des tenues qui soient drôles, immédiatement reconnaissables, sans être nécessairement déjà vues et sans être non plus du déguisement pur, à l'exception de la scène du centre de rétention. Cette volonté se retrouve dans de petits détails, comme le fait que les deux protagonistes portent la même chemise tous les deux ou qu'ils assortissent des camaïeux de couleurs qui ne vont pas forcément ensemble.

Au début du film, je voulais les habiller volontairement en «terroristes» : pour moi, quand ils

sont dans l'avion, ils portent typiquement les fringues des terroristes des années 70, qui sont censés faire passer inaperçu, mais qui donnent l'air louche ! Il fallait que cela évoque les images des attentats des JO de Munich en 72. Par la suite, je souhaitais que leurs costumes évoluent au fur et à mesure de leur changement d'état d'esprit. Lorsqu'ils sont dans la villa corse, ils piquent des vêtements de vacanciers – un bermuda et un maillot de sportif –, puis ils portent des fringues qu'on ne met qu'à la campagne et qu'ils récupèrent dans la famille de Marianne. Et comme ce sont des tenues des années 90 qui ne sont pas forcément à leur taille, ils peuvent soudain passer pour un couple gay !

### **Est-ce qu'il s'est agi d'un tournage difficile ?**

Un road-movie, c'est toujours compliqué. On a tourné dans cinq régions différentes : le sud marocain pour le Taboulistan, Marseille, le Sud-Ouest, la Corse, et Paris. Du coup, on a fait des repérages dans cinq endroits différents, comme si on tournait cinq films ! C'était extrêmement dense, physique et douloureux, mais j'ai eu la chance de travailler avec des gens qui adorent ce qu'ils font, du chef-opérateur au chef-décorateur et à la maquilleuse. C'est véritablement un travail d'équipe, plus encore que sur mon précédent film : la première chose qu'on faisait le matin avec toute l'équipe, c'était de se réunir autour de la caméra et de chanter l'hymne du Taboulistan !

### **La complicité avec José Garcia est totale.**

Toutes les difficultés du tournage – les voyages, les tempêtes de sable, les trombes d'eau, le cagnard à Marseille en plein mois d'août etc. – s'envolent quand on a José Garcia à ses côtés ! Parmi tous les gens que j'ai rencontrés dans ce métier, c'est la personne qui aime le plus ce qu'il fait : il adore être acteur et il apporte beaucoup plus de choses que moi à son art. D'ailleurs, il n'est pas du genre à se reposer dans sa loge : il se poste près de la caméra de 9h à 20h et il passe toute la journée sur le qui-vive pour vous faire part de ses dizaines d'idées à la seconde qui peuvent nourrir le film. C'est difficile d'être devant et derrière la caméra et il m'a aidé à me mettre de bonne humeur en permanence : dès que j'arrivais sur le plateau le matin, j'étais en joie parce que je savais que j'allais le retrouver. Il n'y a pas eu une journée où on n'est pas partis dans un fou-rire et où on n'a pas eu de nouvelle trouvaille comique pour le film – qu'on l'utilise par la suite ou pas.

### **Souhaitiez-vous dès le départ lui confier le rôle de Muzafar ?**

A l'origine, c'est moi qui devais interpréter Muzafar, le «bélier» du tandem, et je réfléchissais

à qui pouvait camper Feruz, le plus tendre des deux. Mais je ne trouvais pas d'acteur qui m'enthousiasme suffisamment pour former un duo qui aille dans ce sens-là. Du coup, j'ai fini par me dire que ce serait plus intéressant, dans mon travail d'acteur, d'aller dans une direction que je n'avais pas encore explorée et de travailler le registre de la tendresse et de l'innocence. Que ce soit dans LA BEUZE ou d'autres films, j'ai déjà campé le frondeur et la tête brûlée, et c'est d'ailleurs l'image qu'on a de mon personnage. Et avec José, il faut dire que j'ai trouvé mon maître en matière d'énergie : j'aurais pu faire le bélier avec tous les acteurs de France, mais pas avec lui ! C'est ce qui explique que je lui ai confié le rôle de Muzafar.

### **Et Isabelle Funaro qui incarne Marianne ?**

J'ai écrit le rôle pour elle. Marianne, comme son nom l'indique, symbolise les valeurs de la France : la générosité, la tolérance et, dans le même temps, la quête de justice et l'insoumission. Dans le film, j'en ai donc fait une jeune femme, belle et libérée, et une journaliste de profession pour des raisons évidentes. Depuis le début, je me disais qu'il n'y avait qu'Isabelle qui pouvait camper le rôle car elle représente tout ce qu'incarne Marianne, à la fois dans ma vie personnelle et dans mon parcours.





## Entretien avec **JOSE GARCIA**

### *Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?*

J'avais rencontré Michaël Youn deux fois de suite, parce qu'on a participé au doublage de MADAGASCAR. J'avais adoré la mise en scène de FATAL dont j'avais trouvé l'ambition artistique contemporaine et les comédiens bien dirigés : je suis sensible aux réalisateurs qui sont ancrés dans la vie d'aujourd'hui et qui ne sont pas dans une démarche passéiste. Et, coup de chance, il m'a envoyé le projet de VIVE LA FRANCE. Il faut dire que lorsqu'il m'a expliqué qu'on allait camper deux terroristes qui veulent faire sauter la tour Eiffel, j'ai foncé sur l'occasion ! De toute façon, mieux valait que j'accepte parce qu'aucun acteur n'aurait été assez fou pour jouer un rôle pareil ! (rires) Ce qui m'a également séduit, c'est qu'avec ce film j'ai le sentiment que je n'avais jamais vu la France aussi belle. C'est comme une belle femme avec qui on vit tous les jours : on finit par s'y habituer et à ne plus apprécier sa beauté ! Pour la première fois depuis longtemps, j'ai eu l'impression de redécouvrir à quel point la France est un pays magnifique.

### *Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?*

Le fait qu'il soit semé d'embûches ! Si je n'ai pas d'effet de surprise et que le terrain est balisé d'avance, je refuse les projets. Ici, il y avait plein d'écueils. Le premier était d'adopter l'accent tabouli, en faisant en sorte qu'il soit compréhensible. Car au départ, quand on prenait l'accent avec Michaël, on ne comprenait rien ! Ensuite, il fallait qu'on accepte l'idée que les deux protagonistes ne prennent pas la fuite dès l'instant où ils sont en France : la plupart du temps, les terroristes, quand ils sont en mission, sont encadrés par un chef de cellule, alors que dans VIVE LA FRANCE, ils sont livrés à eux-mêmes. D'où l'idée de leur père, resté au pays, qui est un moyen de pression efficace pour qu'ils ne dévient pas de leur objectif. Autre défi : il ne fallait pas les voir se réjouir – car ils pourraient alors être tentés de changer de cap –, mais ils devaient dans le même temps être surpris par ce qu'ils découvrent et conserver leurs habitudes. Par exemple, ils mangent avec les mains sans se servir de couverts et ils s'asseyent à même le sol. Or, la difficulté, avec ce type d'attitude, c'est qu'on risquait de faire d'eux des caricatures. C'était donc un équilibre subtil à trouver.

### *Pour vous, le Taboulistan se rapproche de... ?*

C'est ce que je m'imagine du Tadjikistan, du Kazakhstan, ou de tous ces pays d'Asie centrale qu'on a du mal à situer sur la carte ! Ce ne sont pas des destinations a priori très attirantes pour les touristes car on sent qu'il y règne un climat rude, en hiver comme en été, et que les habitants n'y sont entourés que de pierres. C'est donc la rudesse qui domine. À la limite, quand on est un homme, on a encore des distractions puisqu'on peut boire de l'essence et gifler les femmes ! (rires)

### *Comment avez-vous envisagé votre personnage ?*

La difficulté avec Muzafar, c'était de ne pas retomber dans le type de personnage que j'ai déjà campé, comme le Kurde dans LE BOULET. Il fallait donc que je lui trouve d'autres enjeux. Par exemple, avec Michaël, on s'est dit que Muzafar et Feruz font du terrorisme publicitaire ! Ils sont endoctrinés par le culte d'un Guide emblématique et viennent en France au nom de leur pays. Dans le même temps, leur vie est d'une telle vacuité qu'ils finissent par se dire qu'il vaut encore mieux mourir que de rester là à ne rien faire : il était important qu'ils n'aient pas grand-chose à perdre et qu'ils s'embarquent dans l'aventure pour l'honneur du Taboulistan.

### *En quoi Muzafar se distingue-t-il de Feruz ?*

C'est un peu le frère aîné. Il est ancré dans une vision du monde très rurale et traditionnelle. D'ailleurs, il est le plus enclin des deux à gifler les femmes, alors que Feruz incarne davantage la jeunesse et l'ouverture d'esprit. Muzafar est prisonnier de codes traditionnels et, comme il est plus âgé, il est sans doute encore façonné par l'idéologie de l'ancien bloc soviétique – autrement dit, il est marqué par les valeurs du courage, de l'honneur, et du sacrifice pour la patrie.

### *Pour un rôle comme le vôtre, les costumes vous aident-ils particulièrement à entrer dans la peau du personnage ?*

Tous les accessoires ont été utiles, qu'il s'agisse des clapettes en guise de chaussures, qui



procurent le sentiment d'être au ras du sol et de perdre le contrôle de son corps, ou de la moustache qui donne un air de marmotte ! Je crois que c'était important d'avoir une touche extrême pour garder le cap d'un tel rôle : quand on se voyait dans la glace tous les matins dans cet accoutrement, on se glissait instantanément dans la peau du personnage.

#### ***Vous êtes d'une complicité de tous les instants avec Michaël...***

J'ai été très heureux de voir à quel point c'est un bossueur acharné et déterminé qui ne lâche rien. Je pensais avoir de l'énergie à revendre, mais il m'a littéralement épuisé car il est dans une demande extrême. Et ce qui m'a plu dans le travail à ses côtés, c'est qu'il se donne tous les moyens pour parvenir à ses fins : comme il a une approche résolument moderne et qu'il voulait que le film soit très découpé, il a tourné beaucoup de plans. C'était d'autant plus impressionnant qu'il jouait en même temps et qu'il devait donc se doubler

pour nous diriger et orchestrer l'équipe technique.

#### ***D'après Michaël Youn, vous l'avez aidé à tenir le coup sur le plateau...***

D'emblée, je lui ai dit qu'il fallait qu'on se marre pendant les deux premières heures de la journée car, sinon, on risquait de s'enfermer dans une sorte de fatigue technique qui allait nous dévorer. Du coup, dès qu'on s'installait le matin, on commençait par aborder les enjeux de la scène à tourner pour identifier tout ce qui pouvait nous faire rire – jusqu'à environ 10h, où on entrait dans une phase beaucoup plus technique.

#### ***Quelles sont les idées que vous avez vous-même apportées au film ?***

Pour être de plain-pied dans la comédie, il me semblait qu'il fallait être constamment à l'affût de ce qui se passait autour de nous pour ramener le spectateur à la réalité de nos personnages. Par exemple, dans la scène où on se réfugie dans une villa en Corse, j'ai suggéré à Michaël qu'on se mette à boire à même l'eau de la piscine car, pour ces deux gars-là, c'est comme s'ils étaient face à un puits. De même, le fait de chercher l'ouverture d'une porte vitrée est un concept très occidental : pour un type du Taboulistan, je me suis dit que le premier réflexe est de prendre une pierre pour briser la vitre ! Mais j'étais aussi convaincu qu'on devait avoir des moments jubilatoires : d'où l'idée du pantalon de golf qui réjouit Muzafar parce qu'il a l'impression d'être habillé comme les riches !

#### ***Comment Isabelle Funaro a-t-elle trouvé sa place entre Michaël et vous ?***

Elle m'a d'autant plus impressionné que cela peut être difficile de se retrouver face à Michaël et moi, qui fonctionnons un peu comme deux «machines de guerre» sur un plateau, et qui fonçons à toute vitesse en permanence ! Sans parler de l'énorme voiture qu'elle devait manœuvrer ... Par ailleurs, je sais que ce n'est pas forcément évident de tourner avec son conjoint : on a envie de se dépasser et d'être à la hauteur de ses partenaires qui ont une grande habitude de la comédie, surtout quand on n'a pas encore beaucoup d'expérience. Mais la première chose que je lui ai dite, c'est que lorsqu'on arrive sur le plateau le matin, on est «à zéro», Michaël et moi, et qu'on n'était certainement pas là pour juger qui que ce soit. Je lui ai aussi dit : «Tu me verras souvent en train de m'énerver ou de m'angoisser parce que j'ai raté une scène, et même l'expérience ne me sauvera pas dans ces moments-là car tout le monde peut se planter». L'investissement est tellement énorme qu'il y a plein de moments où on n'y arrive pas. On ne sait jamais comment on va finir la journée, ce qui est à la fois formidable et angoissant.



# Entretien avec **ISABELLE FUNARO**

## ***Il paraît que Michaël Youn a écrit le rôle pour vous.***

Tout à fait, contrairement au personnage d'Athéna que j'incarnais dans FATAL. Et quand j'ai lu le scénario, je me suis dit qu'il avait vraiment une belle image de moi et que c'était une réelle preuve d'amour : Marianne a une véritable générosité et un altruisme très développé. De mon côté, je pense que je ne pourrais avoir un comportement comparable qu'avec mes propres enfants. Car son don de soi envers les deux Taboulis est sidérant ! Ce qui correspond bien à sa formidable liberté : cette fille n'est que joie et bonheur.

## ***Elle est journaliste de profession...***

Son métier incarne à la fois sa liberté et sa volonté de dénoncer. Par exemple, quand elle rencontre les deux protagonistes à l'hôpital, elle prend conscience du problème de rein dont souffre Feruz, et sa première réaction, c'est son désir de dénoncer la situation et de faire savoir ce qui lui semble injuste. C'est dans cet élan de spontanéité qu'on perçoit sa générosité : elle se dit que si elle raconte leur histoire au grand public, cela va les aider.

## ***C'est un métier qui vous aurait tentée ?***

Beaucoup, même si je ne sais pas si j'en aurais eu le courage... J'ai suivi un stage chez i<Télé avec des reporters de guerre : cette expérience m'a nourrie et m'a servi pour interpréter le personnage de Marianne, que ce soit dans la gestuelle, la psychologie ou les réflexes. Je me suis aussi rendu compte qu'il fallait un sacré cran pour faire ce métier !

## ***Comment avez-vous travaillé le personnage à travers son style ?***

On voulait qu'elle ait l'air cool et simple avec un côté «journaliste». En fait, elle s'ha-

bille comme je pourrais m'habiller dans la vie. Mais elle porte toujours du bleu, du blanc et du rouge dans ses vêtements ou ses accessoires : même si ce n'est pas flagrant, on voulait qu'elle «incarne» le drapeau tricolore tout au long du film.

## ***Peut-on dire que Marianne rachète un peu les travers des Français que croisent Muzafar et Feruz ?***

Oui, d'une certaine façon, elle compense toutes les mésaventures qu'ils subissent. Elle symbolise la France, et ce n'est d'ailleurs pas un hasard si elle s'appelle Marianne. C'est elle qui amène les deux protagonistes vers la lumière, vers la vie. Car lorsqu'elle les rencontre, ils sont dans un état d'esprit très noir : ce sont deux kamikazes venus en France pour se faire exploser la cervelle. À son contact, ils découvrent la légèreté et les bonheurs de la vie, comme la gastronomie et le bon vin. Elle leur montre le plaisir qu'il y a à vivre en France. Et sans le savoir, elle leur sauve la vie, car elle suppose qu'ils ont choisi de vivre en France pour être libres.

## ***Avez-vous participé à l'écriture ?***

Beaucoup moins que sur FATAL, qui était notre projet à Michaël et à moi. VIVE LA FRANCE, c'est son film à lui. Du coup, j'y ai participé comme «consultante» : je lui donnais mon avis sur ce qui me plaisait ou sur ce qui me semblait moins bien fonctionner. De toute façon, je tenais à ce que cela reste son film car je voulais avant tout qu'il suive son instinct et ses propres envies.

## ***Qu'est-ce qui vous a séduite dans le scénario ?***

Les deux personnages et leur regard sur la France ! Il y avait un côté «VISITEURS», ce sont deux bergers patriotes, venant de leur pays reclus, sans aucune perspective d'avenir. C'est ce choc des cultures que j'ai trouvé particulièrement drôle et touchant.





En plus, Michaël donne beaucoup de force à ses seconds rôles dont il fait des êtres très drôles, comme la dame de la Sécu, le pervers du centre de rétention, ou le revendeur d'armes. Michael avait déjà cette générosité à l'égard des seconds rôles dans FATAL.

#### ***Ce n'est pas trop difficile d'être dirigée par son conjoint ?***

Si, très difficile ! Sur FATAL, c'était le cauchemar car je n'étais pas du tout sûre de moi. Mais sur VIVE LA FRANCE, le tournage a été un vrai plaisir. Grâce à l'expérience de Michaël, je me suis sentie dirigée et je comprenais ses indications, ce qui m'a permis d'aller dans son sens. C'est très rassurant de sentir qu'un metteur en scène ne vous lâche pas tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il faut pour le film. Et Michael ne lâche aucun de ses comédiens, si bien qu'ils finissent tous épuisés à la fin de la journée car il est d'une exigence absolue.

#### ***Vous avez beaucoup répété ?***

Énormément. J'ai même fait appel à un coach qui m'a permis de me libérer de certains problèmes, qu'il s'agisse de la gestion des tics, des angoisses, ou du stress. J'avais aussi peur de jouer un rôle plus proche de moi et donc plus «normal». D'ailleurs, j'ai le sentiment que c'est plus facile de camper un personnage plus éloigné de soi et de se cacher derrière un masque ou une façon de se tenir. Pour Athéna, j'avais inventé une voix et des mimiques. C'est plus difficile d'être juste en étant vraie : il ne faut pas donner le sentiment qu'on «fabrique» quoi que ce soit, ce qui est très complexe parce que, malgré tout, on est forcément dans l'artifice.

#### ***Est-ce que la complicité entre Michaël et José a été un frein pour trouver votre place ?***

Ce n'est pas leur connivence qui a été problématique car José est complice avec tout le monde, qu'il s'agisse des comédiens ou des techniciens. J'avais surtout peur du «monstre» que José incarne en tant qu'acteur : quand on visionne les rushes, on se rend compte qu'il n'y a pas une prise où il est mauvais. Du coup, j'étais angoissée à l'idée de me retrouver face à un génie de la comédie, qui a une expérience incroyable. Mais au bout du compte, on prend conscience que plus votre partenaire est bon, mieux vous jouez, car il vous renvoie quelque chose de sincère et de vrai.

Cela crée une forme d'émulation.

#### ***Il paraît que vous avez eu un peu de mal à manœuvrer le véhicule imposant que vous conduisez dans le film !***

C'est vrai ! Même si j'ai mon permis depuis longtemps, j'ai toujours conduit des voitures automatiques. En arrivant sur le tournage, j'ai paniqué quand j'ai compris que je n'allais pas avoir le choix : je devais manœuvrer une camionnette géante qui était manuelle, sans doublure ! Je m'en suis bien tirée, même si c'est devenu un gag récurrent sur le plateau et que les garçons se sont bien moqués de moi ! (rires)

#### ***Quelle a été la scène la plus difficile à tourner ?***

Celle où je dois sauter dans l'écluse ! Il ne fallait surtout pas qu'on ait l'impression que j'ai froid, alors que je grelottais littéralement. Et bien entendu, j'ai dû sauter dans l'eau une dizaine de fois : à la fin, j'étais bleue tellement j'étais frigorifiée ! Il y avait très peu de profondeur, si bien que j'avais peur de me prendre le fond.



# Entretien avec **ILAN GOLDMAN**

***Vous aviez déjà produit FATAL de Michaël Youn. Comment l'aventure de VIVE LA FRANCE a-t-elle commencé ?***

Au départ, il m'a raconté un fait divers autour de deux terroristes d'Al-Qaïda qui devaient commettre un attentat à Milan mais qui se sont retrouvés détournés sur Naples et qui, au bout d'une semaine, ont été totalement détroussés. C'était l'histoire de l'arroseur arrosé que j'ai trouvée très drôle ! Il m'a dit qu'il souhaitait transposer cette histoire en France et inventer deux Pieds nickelés, apprentis terroristes, qui ont la terrible mission de faire sauter la tour Eiffel afin de promouvoir leur pays dans le monde.

***Qu'est ce qui vous a séduit dans le scénario ?***

Ce qui m'a plu tout d'abord, c'est que Michaël ait créé un pays imaginaire, le Taboulistan, qui incarne bien l'idée que d'un point à l'autre du globe, on ne vit pas dans le même monde. Cela peut sembler évident, mais les différences culturelles sont colossales d'une civilisation à l'autre. Du coup, c'est assez motivant de montrer au cinéma la confrontation de deux personnages aux références culturelles très éloignées des nôtres à la culture française qui se fonde sur la liberté et l'égalité, non seulement entre les êtres mais aussi entre hommes et femmes. J'ai trouvé que c'était une situation assez truculente, une sorte de célébration de la différence.

Ce qui m'a aussi intéressé, c'est qu'à travers ces deux hurluberlus, nous devenons nous-mêmes des «personnages» et redécouvrons notre pays avec des yeux nouveaux. Car à force d'évoluer dans un monde occidental, on finit par oublier les bons côtés de notre pays. Le fait de se lever le matin et d'être libre semble évident et tenu pour acquis. Or, il

faut non seulement reconnaître la chance que l'on a, mais ne pas oublier que notre pays résulte d'une histoire, et continue à avancer vers plus de libertés, plus de bonheur. Indépendamment du mode narratif de la comédie, ce sont les deux piliers sur lesquels repose ce scénario, et pour moi, c'est indispensable d'avoir une thématique profonde avant de m'engager sur un projet.

***Michaël Youn possède un ton comique qui lui est propre...***

Ce qui est passionnant chez Michaël, c'est sa capacité à créer un univers à la fois comique et décalé. Il est très inventif et explore des registres inédits par rapport à ses précédents films. Et dans VIVE LA FRANCE, au-delà de la rigolade, il y a de l'émotion et une réelle prise de conscience. Car les kamikazes sont les premières victimes d'eux-mêmes : ces terroristes qui veulent se faire exploser sont avant tout des gens qui ont été conditionnés, et qui ont depuis longtemps perdu leur libre-arbitre. Lorsque les deux protagonistes arrivent dans notre pays, ils découvrent la liberté et le bien-être, et n'ont plus du tout envie de faire sauter la Tour Eiffel. Ils finissent par penser que le paradis qu'on leur promettait dans l'au-delà existe peut-être ici-bas. Au-delà de ces éléments fondamentaux, il y a un duo magistral, à la fois drôle, émouvant, avec un petit côté GRANDE VADROUILLE, qui fonctionne très bien. Car lorsqu'un scénario est correctement structuré et que les personnages sont bien définis, leur opposition est comique et enrichissante.

***Vous êtes-vous impliqué dans l'écriture ?***

C'est inconcevable pour moi de ne pas m'impliquer dans l'évolution du scénario : les

producteurs qui considèrent que ce n'est pas leur rôle ne sont pas des producteurs à mes yeux. Il ne s'agit pas de brider ou d'encadrer l'auteur, mais d'être en capacité de distinguer ce qui fonctionne de ce qui ne va pas, et d'avoir suffisamment de perspicacité pour pouvoir identifier les failles et apporter des améliorations. Il est très rare que la première mouture d'un scénario soit la meilleure. Ce qui est gratifiant pour un producteur, c'est d'avoir la reconnaissance des talents : savoir que ce qu'on a conseillé ou remarqué est perçu comme un atout. C'est une source de fierté pour moi.

***Comment se passe votre collaboration avec Michaël ?***

On partage tout avec Michaël, et notamment le casting. On décide ensemble des grands axes du film, et on tombe toujours d'accord. Quand on a des divergences, elles permettent de renforcer la conviction de l'autre et on trouve un terrain d'entente.

***Le projet a-t-il été difficile à financer ?***

Tous les films sont difficiles à financer, et c'est souvent un signal positif car, quand un film est trop consensuel, les capitaux arrivent et paradoxalement, ce n'est pas nécessairement un bon signe. Pour qu'un film marche, il vaut mieux qu'il ait une singularité, pour qu'il suscite de la curiosité : le public se mobilise pour des films qui sortent du lot. Chez Légende, on essaie de faire en sorte que tous nos films aient une identité forte. Malgré les difficultés, on a été soutenus par notre partenaire coproducteur associé, Gaumont, puis Canal Plus, et France 2 avec qui on a entamé une collaboration depuis quelque temps.

***Vous passez d'un genre à l'autre sans difficulté. Peut-on dire que la comédie vous tient particulièrement à cœur ?***

Je ne suis pas le producteur d'un seul genre. On a produit toutes sortes de films chez Légende, et sans aucune difficulté intellectuelle. Ce qu'on doit définir, c'est l'ADN profond d'un film. Du coup, on peut aborder tous les genres, sans que cela soit par stratégie de diversification. Mais, quel que soit le genre, les films auxquels nous croyons ont une âme et une force.

***La réalisation est particulièrement soignée, ce qui n'est pas si banal pour une comédie française.***

Michael est un vrai chef d'orchestre qui a plusieurs cordes à son arc : il est aussi à l'aise dans l'écriture que dans la réalisation et le jeu. Il a un talent global, ce qui est assez rare. Il a le sens des mouvements de caméra, et il sait faire simple et esthétique quand c'est nécessaire.

***Quelles ont été les principales difficultés que vous avez dû surmonter ?***

Aucun film n'est simple, mais aucun n'est insurmontable non plus. Il fallait se déplacer beaucoup puisqu'il s'agit d'un film en mouvement géographique : c'est une gestion plus difficile. On n'a pas le temps de se poser. Mais ce côté aventure fait aussi le sel du film. En réalité, ce sont des difficultés qu'on appréhende avec enthousiasme.





## LISTE ARTISTIQUE

MUZAFAR José Garcia  
FERUZ Michaël Youn  
MARIANNE Isabelle Funaro  
JAFARAZ OUECHMAGUL Ary Abittan  
GENDARME CENTRE DE RETENTION Jérôme Commandeur  
ONCLE MOMO Vincent Moscato  
TANTE NANETTE Guilaine Londez  
KEVIN Franck Gastambide  
TAXI PARIS Jean-François Cayrey  
ADADAT OUECHMAGUL Moussa Maaskri

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur MICHAEL YOUN  
Scénario MICHAEL YOUN,  
DOMINIQUE GAURIAUD, JURIJ PRETTE  
Produit Par ILAN GOLDMAN  
Producteur Associé CATHERINE MORISSE-MONCEAU  
Directeur De Production CYRILLE BRAGNIER  
Premiers Assistants Réalisateur MAURICE HERMET, BARBARA DUPONT,  
JAMES CANAL  
Directeur De La Photographie STEPHANE LE PARC  
Décors PIERRE QUEFFELEAN - ADC  
Costumes OLIVIER BERIOT  
Casting SWAN PHAM  
Son ANTOINE DEFLANDRE, SERGE ROUQUAIROL  
MONTAGE GERMAIN BOULAY, MARC DOISNE  
SANDRO LAVEZZI, NICOLAS TREMBASIEWICZ  
FREAKS  
Musique ABRAHAM GOLDBLAT  
Directeur De Post-Production LEGENDE FILMS  
Une Production GAUMONT, MAKAYEL ET FRANCE 2 CINEMA  
En Coproduction Avec CANAL+, CINE+ ET FRANCE TELEVISIONS  
Avec La Participation De

Entretiens et textes de Franck GARBARZ

Photos : Jérôme PRÉBOIS © 2013 LEGENDE FILMS – GAUMONT – MAKAYEL – FRANCE 2 CINEMA

